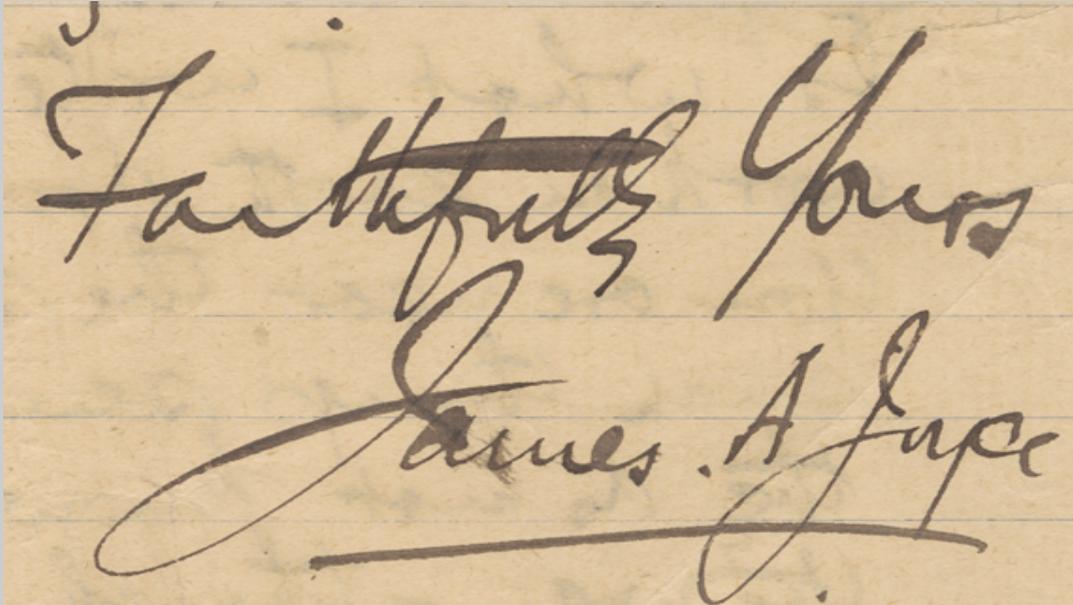


Bulletin Asreep-Nls # 4



James Joyce. *Letter to Henrik Ibsen*. March, 1901 *

Lettres ouvertes

La capture éphémère de l'hirondelle, trois mots dits par Sonia Chiriaco lors de son témoignage d'AE au Congrès de le NLS à Tel Aviv, *Lire un symptôme*. Trois mots qui captent un moment déterminant dans une analyse. Deux ans, un temps qui s'écoule rapidement dans la vie d'un groupe. Notre bureau a voulu une politique d'ouverture et de lien avec l'Ecole, en proposant a chaque membre un espace pour étudier la subjectivité de notre époque. Nous aimerions saluer les nouveaux membres et nouveaux amis que nous avons accueillis. Nous voulons aussi remercier tous ceux et celles qui ont contribué au Bulletin Asreep-Nls, qui, nous l'espérons, a capté quelque chose dans ce moment éphémère de notre travail ensemble.

faithfully yours,
renato seidl, beatriz premazzi, lynn gaillard

*Les documents concernant James Joyce, avec l'aimable accord de Cornell University, Division of rare and manuscripts collection, *From Dublin to Ithaca : Cornell's James Joyce Collection*

Table des Matières Cliquez sur le titre pour aller directement au texte.

Lettre de Buenos Aires, Ernesto Gerardi

Lettre de Tel Aviv, Sandra Cisternas

Séminaire NLS, 18 février 2012

L'hétéro et le réel du symptôme, Claudia Iddan, suivi de lettres à Joyce

De la lettre en question, Beatriz Premazzi

Lectures Freudiennes, 12 juin 2012

Présentation

12 juin 2012, Extraits

Malaise dans la culture, S. Freud, Marlène Belilos

L'envers de la psychanalyse, J. Lacan, Marie-Hélène Brousse

Les enfants de la science , François Ansermet et Nouria Gründler

La clinique

Une porte ouverte au savoir des tout-petits, Babeth Hammel

Le cas d'Anna, Olga Sidiropouloy

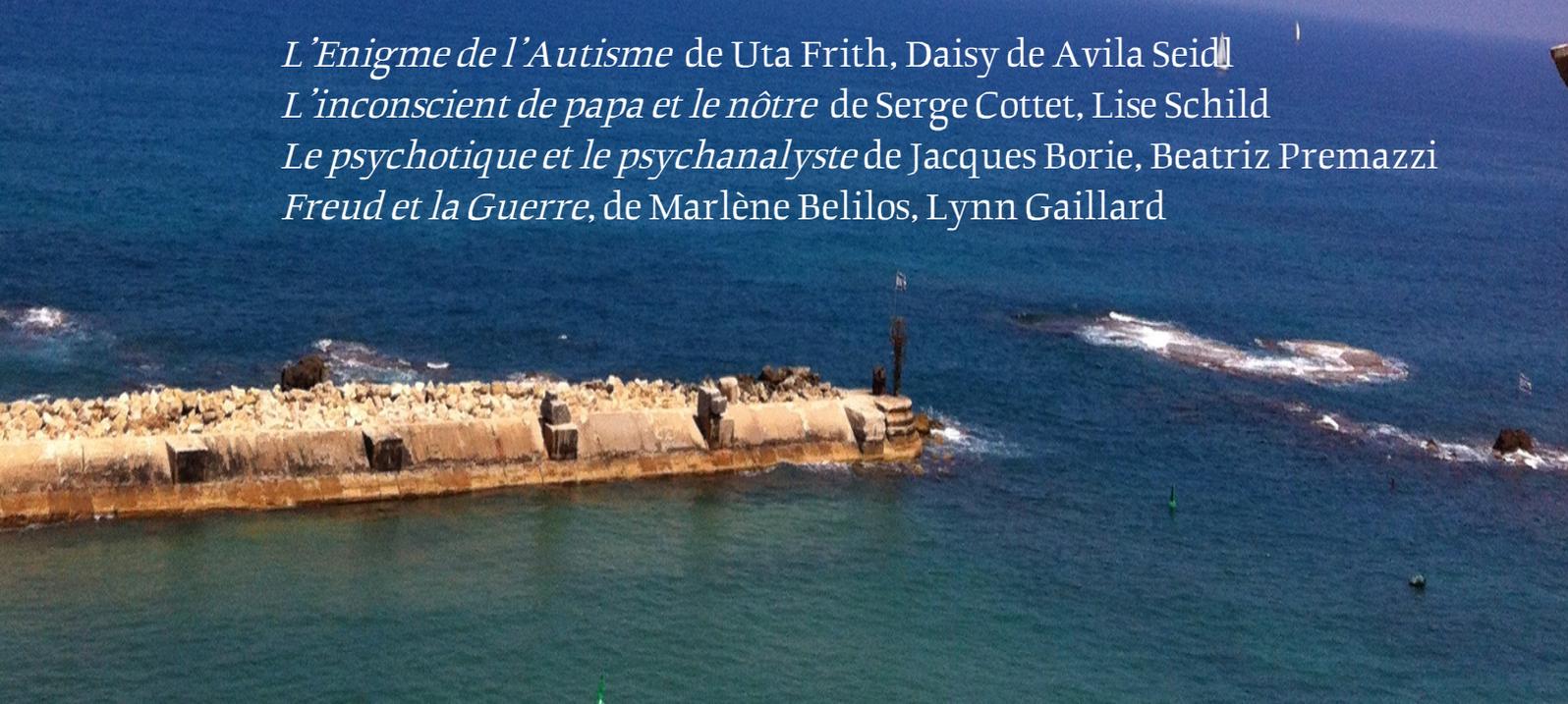
Lectrices

L'Enigme de l'Autisme de Uta Frith, Daisy de Avila Seidl

L'inconscient de papa et le nôtre de Serge Cottet, Lise Schild

Le psychotique et le psychanalyste de Jacques Borie, Beatriz Premazzi

Freud et la Guerre, de Marlène Belilos, Lynn Gaillard



Lettre de Buenos Aires



Buenos Aires et la direction de la cure

Impressions du VIII Congrès de l'AMP

Le cadre de cette rencontre, c'est la frénésie de la vie remplissant la cité, le bruit des conversations, des gens qui parlent les uns avec les autres partageant ainsi un bref moment avant d'arriver au travail, c'est le ciel gris qui habille d'un air humide et frais la matinée du lundi 23 avril 2012.

Pour arriver à l'hôtel Hilton, lieu du 8^{ème} congrès AMP (Association mondiale de psychanalyse), il faut traverser l'avenue Nueve de Julio, les rues Florida et Corrientes, le défilé interminable des magasins, cafés, librairies, théâtres, et tout ce monde qui se réveille pour commencer la semaine. À l'hôtel, les lumières s'éteignent et les participants sont projetés vers le passé quand ils regardent l'enregistrement des années 90 sur la fondation de l'AMP à Buenos Aires. L'émotion est dans l'air. Le Congrès AMP 2012 s'ouvre donc en silence à l'écoute des mots fondateurs du passé.

Les témoignages des AE peuvent commencer. L'italien, le français, l'anglais, le portugais et l'espagnol sont les voies/voix de communication et de partage du savoir issu des analysants qui témoignent face aux 3.000 inscrits avides de les écouter. Nous avons voyagé, entre autres choses, pour cela: l'interprétation du plus singulier en chacun et la vivacité des témoignages qui l'accompagne.

Le désir de l'analyste est au centre de notre pratique dans le 21^{ème} siècle, convaincus que ce qui est transmis par les orateurs n'est pas leur ultime parole sur ce désir-là.

Le congrès défile alors en laissant des sensations de liberté prêtes à être *saisies* par les orateurs qui prennent la parole avec brio pour la partager avec les autres. Nous nous apercevons donc que le sujet en analyse et, partant, le désir de l'analyste sont au centre de l'avenir de la clinique.

Sans répit, tout au long de ces quatre jours de congrès, nous arrivons à la fin des présentations cliniques, des témoignages des AE et des conférences avec l'esprit un peu brouillé par la fatigue. Les mots défilent au rythme d'un tango, mélancoliquement *teintés* des souvenirs qui commencent déjà à nous rappeler l'expérience vécue. Souvenirs qui nous permettent de supporter l'inquiétude de ne pas savoir, de ne pas enfermer les sujets dans des cases et de laisser l'idéal bien loin de la direction de la cure.

Ernesto Gerardi

Lettre de Tel-Aviv



Congrès de la NLS, *Lire un Symptôme*

Chaleureux, surprenant, riche, de qualité, voici quelques adjectifs qui nous avons lu pour décrire le congrès à Tel-Aviv.

Tout s'est prêté pour que ce congrès soit un vrai *événement*. La qualité des exposés a bien illustré le travail de chaque société, de chaque groupe et des personnes qui composent cette école qui, comme Anne Lysy a su le formuler lors du congrès de l'AMP cette année, a un côté *disparate*. (à ce sujet je vous invite à lire le rapport qu' Anne Lysy a fait de Buenos Aires)

L'ASREEP-NLS était bien représentée, nous étions quelques uns à prendre l'avion et traverser l'océan, nous étions quelques-uns à prendre la parole pour dire quelque chose de notre pratique. À ce sujet, le séminaire préparatoire été évoqué comme une instance fondamentale qui fait exister l'école au sein de notre association, bien évidemment parmi d'autres.

Claudia Iddan, présidente du congrès, a ouvert le travail avec un exposé qui mettait en relief la création d'un artiste et l'impossible à lire qui reste comme une métaphore jamais accomplie, jamais nouée, donc une métaphore impossible.

Eric Laurent a énoncé le thème du congrès de l'année prochaine en lançant un appel aux analystes. L'appel osé c'est de lever un voile pour dire quelque chose, pour faire part de nos expériences en tant qu'analystes, en tant que sujets. Il reste à savoir quel en sera le titre exact et l'argument, mais je peux vous assurer que le comité exécutif de la NLS est au travail.

Un moment d'une discrète émotion a été le départ d'Anne Lysy, présidente sortante de la NLS, que je tiens à remercier pour son effort à faire exister l'école. Nous saluons aussi notre nouveau président Dominique Holvoet.

Claudia Iddan ferme le congrès avec un souhait ou une promesse? Le prochain congrès en Israël se tiendra à Jérusalem. D'ici là, nous avons du travail à faire. Le prochain congrès se tiendra à Athènes et sera aussi l'occasion de fêter les 10 ans de notre école.

Rendez-vous le 18 et 19 mai 2013.

À tout bientôt,

Sandra Cisternas



18 février 2012

L'hétéro et le réel du symptôme

Commentaire de quelques extraits de la Conférence à Genève sur le symptôme de J.Lacan

Pour ce séminaire j'ai décidé de me référer à cette conférence sur le symptôme, qui justement porte le nom de la ville qui nous accueille aujourd'hui, en lui rendant hommage ainsi. (J.Lacan, *Conférence à Genève sur le symptôme*, dans *Le bloc-notes de la psychanalyse* n°5, 1985.) La structure de cette conférence est très intéressante, car elle regroupe plusieurs aspects autour du symptôme, en effet, à mon avis, elle évoque la structure d'un nœud borroméen. On pourrait se représenter un rond pour le corps, un autre pour la jouissance phallique et le troisième pour la jouissance de l'Autre, tous trois noués par le symptôme.

Je voudrais d'abord la situer dans son contexte, il s'agit d'une conférence prononcée en octobre 1975, c'est-à-dire pendant l'intersession entre le séminaire R.S.I. et le séminaire Le Sinthome. En d'autres mots, il s'agit du dernier enseignement de Lacan où l'accent est mis d'un côté sur le nœud borroméen et de l'autre côté sur la différence entre le signifiant et la lettre, cette fois-ci par l'introduction du terme sinthome.

On pourrait se poser la question du pourquoi de cette conférence? Pour deux raisons. Une première raison - parce que le texte présente un éventail de symptômes qui mettent en relief les éléments centraux en rapport avec celui-ci. Pour cela, j'exposerai les remarques qui figurent dans le texte au sujet du symptôme phobique et du phénomène psychosomatique en donnant des points de repère dans le parcours effectué par Lacan autour de la fonction du symptôme. Un parcours qui va de la définition du symptôme comme *un mode de jouir, tel que l'inconscient le détermine* [définition du séminaire RSI] à celle du séminaire Le Sinthome où *le symptôme est le réel*, l'écrit.

La deuxième raison est que Lacan s'appuie d'abord sur deux textes freudiens afin de mettre en valeur la place du symptôme pour mieux accentuer par la suite le point sur lequel ils diffèrent. Il s'agit de deux Conférences d'introduction de Freud, la conférence XXIII et la conférence XVII.

Lacan y précise qu'écrire et dire sont deux choses différentes. Au moyen de cette différence entre écrire et dire, il nous introduit à la distinction entre le signifiant et la lettre. Cette distinction est parallèle à celle qui existe entre le sujet de la chaîne signifiante et le parlêtre ou entre le sujet de l'inconscient et le corps parlé. C'est une différence qui se réfère, en particulier, à l'inclusion du corps quand l'accent est mis sur la jouissance.

Le texte réalise un parcours qui commence d'une certaine manière par la fin de l'analyse en évoquant le dispositif de la passe mais cette fois-ci, il est abordé par le biais de la question sur l'agir et la fonction de l'analyste dans le dispositif analytique. Il me semble que le but est de nous amener à nous focaliser précisément sur le symptôme, on pourrait dire sur la particularité du cas. Cette particularité est en effet reliée à la façon dont celui qui s'autorise en tant qu'analyste se place dans le dispositif. L'accent est donc mis sur le symptôme, mais je dirais qu'à partir de deux éléments spécifiques reliés au corps. Un premier élément est le symptôme vu à partir de ce qui est écrit sur le corps, où la lettre est un élément central, et le deuxième élément est celui du symptôme vu à partir de la capture exercée par l'image du propre corps où la pensée du parlêtre s'enracine. Donc, nous avons d'un côté, l'écrit sur le corps, le réel, et de l'autre côté l'image et la pensée. Ces aspects reliés au corps attribuent une place renouvelée à l'ordre de l'imaginaire, cette fois-ci du point de vue de la jouissance.

En ce qui concerne ce qui s'écrit sur le corps, il introduit la dimension de la langue, l'influence de la langue parentale, de ce qui s'instille dans le corps du parlêtre, c'est-à-dire de la langue en un seul mot. Lacan introduit ce terme comme un jeu de mots avec la lallation pour souligner la parenté avec les premiers sons émis par l'enfant avec la façon dont la langue fonctionne en la différenciant ainsi du langage ou de la parole. Lacan dit à propos de cette langue à la page 11: *Les parents modèlent le sujet dans cette fonction que j'intitule du symbolisme. Ce qui veut dire... la façon dont lui a été instillé un mode de parler, ne peut que porter la marque du mode sous lequel les parents l'ont accepté, c'est à dire la façon dont il a été désiré.* Je voudrais faire ressortir ici, la place du désir des parents comme élément déterminant qui s'instille par la parole et laisse une marque sur le corps qui est étroitement reliée à la façon dont il a été désiré. Non seulement cela détermine le discours de ce sujet et sa façon d'établir des relations sociales, mais aussi, il faut le souligner, la propre image du parlêtre.

En ce qui concerne l'élément de la capture imaginaire, c'est la propre image privilégiée du corps qui introduit justement la dimension de la pensée. Dans ce texte Lacan la définit comme un engluement, un engluement dans l'imaginaire, c'est-à-dire que la pensée est gluée au corps et lui donne sa consistance. *Le parlêtre adore son corps*, dit Lacan dans *Le Sinthome* [page 66], et cela ne met pas seulement en relief la capture radicale par la voie du regard, comme Lacan le souligne dans cette conférence, mais aussi, dirais-je, la matérialité créée par le jeu entre la capture de l'image et l'engluement-pensée. C'est à dire que cette adoration du parlêtre vis à vis de son corps est la capture qui résulte de la relation qui se tisse entre le point d'où le parlêtre est regardé et l'image de son propre corps, et dans cette capture il est attrapé. A la page 11, Lacan dit: ... *c'est dans la rencontre de ces mots* [les mots des parents et de sa propre pensée] *avec son corps que quelque chose se dessine.* Sur ce point, d'après ce que j'ai entendu, il faut mentionner que pendant les dernières journées des Sections Cliniques à Montpellier, J.A. Miller a mis en relief la place de l'imaginaire et de sa matérialité dans le dernier enseignement de Lacan autour du nœud borroméen.

Je vais relever quelques passages du texte, je me réfère plus spécifiquement aux pages 12-13 et 19-20, pour en faire une lecture qui fasse ressortir quelques points sur le symptôme, il est évident qu'on ne pourra pas faire une lecture exhaustive du texte.

Je commencerai par les pages 12 et 13:

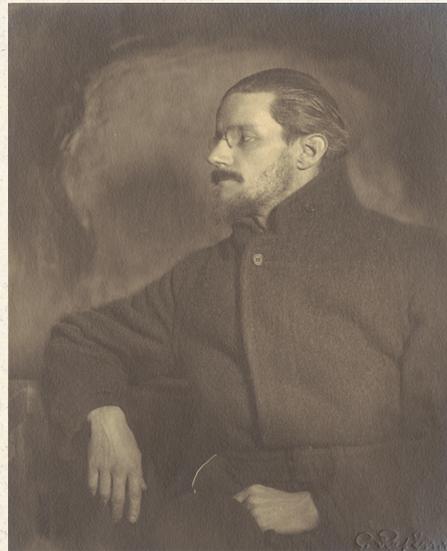
1- À propos de matérialisme, Lacan parle de *motérialisme* en se référant à la langue qui représente le côté matériel du langage, et ce matérialisme se manifeste dans le fait que les mots sont équivoques, c'est à dire que le matérialisme se rapporte à, pourrait-on dire, ce qui reste en dehors du sens dans le mot, à savoir: les lettres. Il ajoute et dit: *Il est tout à fait certain que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et aussi entendue pour tel et tel dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêves, en toutes sortes de trébuchements, en toutes sortes de façons de dire.* La prise de l'inconscient réside donc dans ce matérialisme de la langue qui émerge dans les formations de l'inconscient, et de ce fait c'est aussi la langue, le matérialisme qui soutient le symptôme. [pour lire plus](#)

Claudia Iddan

membre de la NLS, GIEP-NLS, responsable à Tel Aviv de la préparation scientifique du Xe Congrès NLS.



Nora Joyce. Zurich, ca. 1920.



James Joyce. Zurich, ca. 1918.

May, my own players ^{have} had to go to the music halls with some, and one or two pieces to live as it has been. But for this I would have some hope, our theatre perhaps produced, in a Dublin at any rate.

W.B. Yeats

Cool Park,
Cort,
Co. Galway.

Sept 7

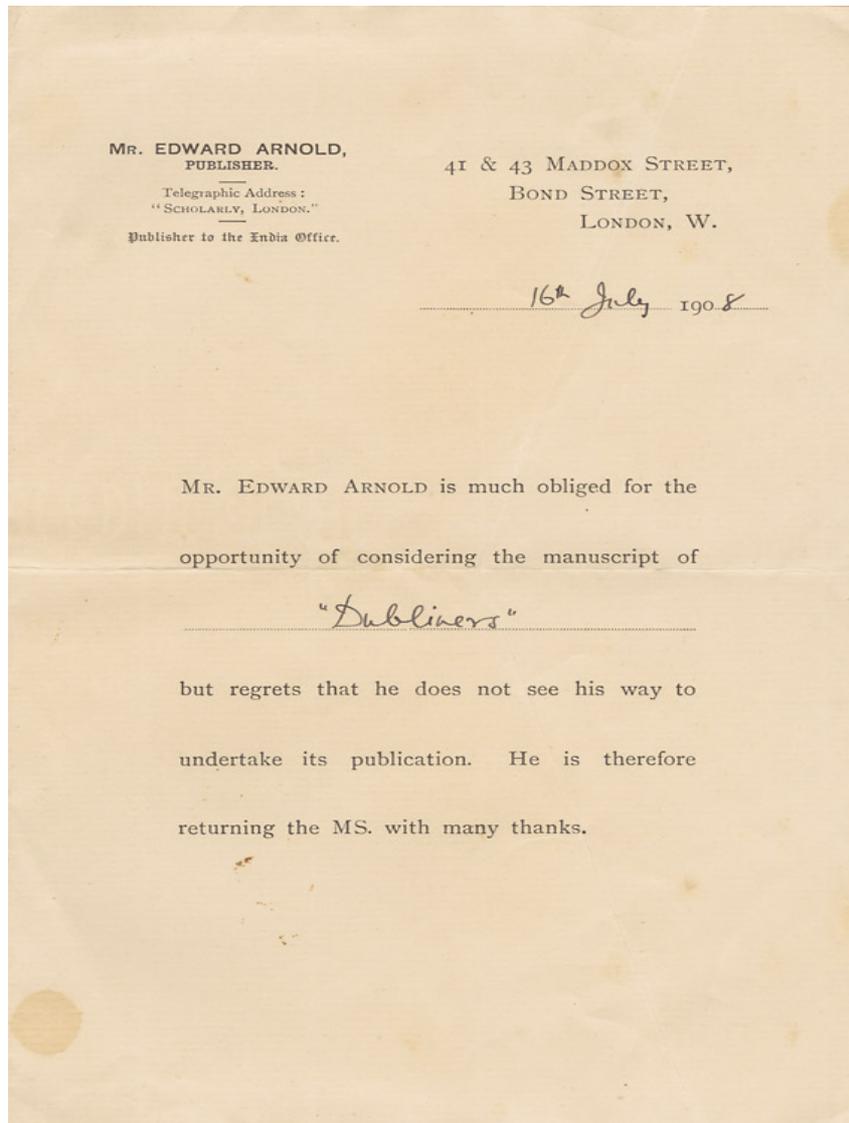
Dear Joyce: I am very glad indeed that "The Royal Library Fund" has been so wise and serviceable, so wise a ~~serviceable~~, you need not thank me, as it was really Ezra Pound who thought of your need. I acted at his suggestion, because it was easier for my approval with the fund for perverse personal reasons. We thought Gosse (who has great influence with the fund people, but is rather prejudiced) would take it better from me. What trouble this has been on Ezra. I shall hope to see your

W.B. Yeats. Letter to James Joyce. September 7, 1915.

W.B. Yeats informe Joyce d'une subvention qu'il a reçue du Royal Library Fund. Ce n'est pas moi que tu dois remercier, c'est vraiment Ezra Pound qui a pensé à ton besoin.

Dear Joyce, I am very glad indeed that the Royal Library Fund has been so wise and serviceable. You need not thank me, as it was really Ezra Pound who thought of your need. I acted at his suggestion, because it was easier for my approval with the fund for perverse personal reasons. We thought Gosse (who has great influence with the Fund people, but is rather prejudiced) would take it better from me. What trouble this has been on Ezra. I shall hope to see your play. My own players have had to go to the music halls... (illisible) with some hope our theater persists producing, in Dublin at any rate. Yours, W. Yeats

You need not thank me, as it was really Ezra Pound who thought of your need. I



Edward Arnold, éditeur, refus de publier *Dubliners*. July 16, 1908

De la lettre en question



Je vais parcourir ces textes à travers l'article d'Eric Laurent qui éclaire certains points et que signale que Lituraterre (1971) est une relecture de « L'instance de la lettre » (1957). C'est une leçon donnée pendant le cours de Jacques-Alain Miller sur « L'expérience du réel dans la cure », le titre est « La lettre volée et le vol sur la lettre » (La cause freudienne N° 43). Cours que justement nous lisons sous la direction de Jacqueline Nanchen à Sion et qui fait aussi partie d'un travail de cartel. La question centrale pour moi est la fonction de la lettre dans la répétition, question qui nous amène à l'interprétation et à ses incidences sur le réel, en tant qu'il y a dichotomie entre sens et réel, entre semblants et réel. J'ai aussi en tête les FAQ (frequently asked questions) d'Anne Lysy sur la question événement de corps/phénomènes de corps où elle signale l'affinité entre l'événement de corps (en singulier) et la lettre.

Métonymie et métaphore

Dans *L'instance* (ce qu'insiste), la lettre est le support matériel que le discours concret emprunte au langage. Lacan combat l'idée, à ce moment de son enseignement, que l'inconscient est le siège des instincts. Le langage avec sa structure préexiste à l'entrée qu'y fait le sujet. Le sujet est serf (esclave), plus que du langage, du discours à partir duquel sa place est déjà inscrite, sous la forme du nom propre par exemple. Il reprend donc la formule S/s (signifiant sur signifié) pour donner une définition de la lettre comme la structure essentiellement localisée (la place) du signifiant.

En 1956, dans son *Séminaire sur la lettre volée*, Lacan signalait que si la lettre n'a pas été trouvée, il est évident qu'elle a, avec le lieu, des rapports singuliers, les mêmes que le signifiant entretient avec le lieu. Le signifiant ne supporte pas la partition parce qu'il est symbole d'une absence, comme la lettre volée, à la différence des autres objets, elle sera et ne sera pas là où elle est, où qu'elle aille.

Par rapport aux sens, il insiste sur la chaîne signifiante, mais aucun des éléments de la chaîne ne consiste dans la signification. Les deux figures de la métonymie et de la métaphore sont les différents modes selon lesquels l'être vient au langage. Un signifiant renvoie toujours à un autre signifiant (métonymie), ou un signifiant peut remplacer un autre signifiant, glissement du signifiant sur le signifié (métaphore). La raison de l'inconscient comme répétition est montré à travers ses deux figures: la métaphore est liée à la question de l'être (l'homme est une métaphore) et la métonymie à son manque.

Dans la métaphore, un signifiant est substitué à un autre signifiant en prenant sa place dans la chaîne signifiante, le signifiant occulté reste présent de sa connexion (métonymique) au reste de la chaîne. Lacan nous dit que la métaphore se place au point précis où le sens se produit dans le non-sens, le Witz freudien, le mot qui n'y a pas d'autre patronage que le signifiant de l'esprit et il nous signale que *c'est sa destinée même que l'homme met au défi par la dérision du signifiant*.

C'est la connexion du signifiant au signifiant dans la structure métonymique qui permet l'élosion par quoi le signifiant installe le manque de l'être dans la relation d'objet, en se servant de la valeur de renvoi de la signification pour l'investir du désir visant ce manque qu'il supporte. C'est dans le mécanisme de la métaphore que se détermine le symptôme au sens analytique. Entre le signifiant énigmatique du trauma sexuel et le terme à quoi il vient se substituer dans une chaîne signifiante actuelle, passe l'étincelle, qui fixe dans un symptôme la signification inaccessible au sujet conscient.

La lettre produit tous ses effets de vérité dans l'homme, cette révélation est la découverte freudienne qu'il a appelé l'inconscient. La lettre du discours est déployée par Freud dans la Science des rêves où il montre que le rêve est un rébus (suite de dessins, de mots, de lettres qui évoquent par homophonie le mot ou la phrase qu'on veut exprimer) et qu'il faut l'entendre *à la lettre*. Il insiste pour dire que l'analyste déchiffre (parvenir à lire, éclaircir), il ne décode pas (analyser le contenu d'un message selon le code partagé par l'émetteur et le récepteur; comprendre). L'inconscient freudien est, pour Lacan, S/s ; et quant à Freud, il nous a donné les lois de l'inconscient dans l'analyse du rêve.

Dans l'automatisme de répétition, le fonctionnement du signifiant est de quitter sa place, quitte à retourner circulairement. Pour Lacan, la découverte de Freud est que le déplacement du signifiant détermine les sujets dans leurs actes, dans leur destin, dans leurs refus sans égards pour le caractère ou le sexe ou leurs dons innés et leur acquis social.

La lettre, trace de jouissance

Lacan aborde aussi dans *Lituraterre* la place de la lettre, et celle de son rapport aux semblants et à l'effet de sens. La lettre a une double fonction, elle fait trou et elle fait l'objet *a*. Ce qui l'intéresse donc n'est pas tant la signification de la lettre sinon l'effet qu'elle provoque. Nous voyons donc le changement par rapport à *L'instance* : l'effet sur le sujet, la jouissance qu'elle provoque. Pour Laurent, il y a deux apologues (fables). Pour *L'instance* c'est *la lettre volée* (la lettre occidentale), pour *Lituraterre*, l'histoire du vol où Lacan voit des fleuves depuis son avion (la lettre orientale). Plutôt que de littérature, Lacan s'intéresse à une histoire de l'écriture à laquelle correspondent deux abords: ça sera l'écriture occidentale (alphabétique) et orientale (idéographique) pour indiquer à travers les deux apologues, selon Laurent, un même point sur le message qui délivre la lettre.

Lacan veut faire un pas de plus par rapport à ce qu'il avait dit: *la lettre comme raison de l'inconscient*. D'abord, ce que la lettre n'est pas: elle n'est pas impression, comme le dit Freud dans *le bloc magique*; ou Derrida, pour ce dernier il était question de la trace première, hors-sens, que le sens tenterait ensuite de rattraper, n'arrivant jamais à résorber le hors-sens premier qui fait trace. Et deuxièmement, elle n'est pas instrument non plus. Même si on peut écrire le discours avec la lettre, elle peut désigner le mot pris pour un autre dans la métaphore, voire par un autre, et c'est la métonymie.

Si l'on revient avec Laurent à *La lettre volée*, Lacan nous indique que *la lettre a un effet de féminisation*, d'abord parce que celui qui la détient commence à faire des cachotteries et c'est la *mascarade féminine* au sens freudien; mais à un autre niveau, le conte se soutient sans recours au contenu de la lettre, ce qui la distingue du signifiant même qu'elle emporte. Tout ce qui se dit dans la histoire ne rend pas compte de la position de jouissance de celui qui la détient, de l'énigme de la lettre; comme si la féminisation induite par la lettre était le sens même du conte (que veut

une femme?). Il faut donc distinguer la place de la jouissance comme énigme, trou dans le sens, et comme objet *a*. Ce qui est primaire, dans la lettre, est donc l'accueil de la jouissance qui dépasse toutes les significations en jeu, et *chaque fois c'est ce recueil, cet accueil même de la jouissance dans la lettre, dans l'écriture, qui vient s'inscrire.*

Une deuxième remarque de Lacan au sujet de la lettre volée indique que cette lettre arrive toujours à destination. Philippe Hellebois nous éclaire sur ce point en disant qu'une lettre arrive toujours à destination pour peu qu'on la considère disjointe de sa dimension de message. C'est que la destination en cause n'est rien d'autre que la jouissance de celui qui l'utilise.

À partir de là, quels sont les rapports entre les effets de signification et la jouissance? Laurent nous dit que Lacan ne peut plus se contenter de la métonymie ou l'effet de sens faisant équivaloir la fuite de sens métonymique à l'objet métonymique. Il veut faire un pas de plus.

Pour rendre compte de comment toucher le réel avec les effets de sens, il reprend les schémas de l'aliénation et de la séparation. Par le premier, un sujet s'inscrit dans l'Autre et l'effet de sens est donné par l'identification au trait unaire (S_1); par la séparation, la place de la jouissance s'inscrit avec l'objet perdu (objet *a*) à travers les effets de sens. Il utilise ces deux schémas pour faire le commentaire du deuxième apologue: il s'agit d'un vol au-dessus d'un désert, la Sibérie. C'est une plaine, il y a de l'eau, des fleuves. Lacan dit: *les reflets poussent à l'ombre ce qui n'en miroite pas*, abolition de l'imaginaire. Ce n'est pas le signe qui indique, c'est la trace, pure trace qui opère. Rien d'humain, pas un produit humain, pas une poubelle (l'humain par excellence), et Lacan parle de l'Hun-en-peluze qui vient meubler l'angoisse de l'Achose. Face au trou, quand l'Autre est parti, le sujet se raccroche, pour ne pas être seul avec son angoisse, de l'ours en peluche, de la bobine ou de n'importe quel objet.

Littoral

Le point d'accroche du sujet quand il est dans le désert de l'Achose, quand l'Autre n'est pas là, c'est l'objet *a*. Et la lettre devient littoral, c'est qu'elle fait bord entre le savoir et la jouissance. La lettre sépare l'*a* de la paire S_1 - S_2 , qui est ramené à S_2 . Il y a deux espèces distincts: l'effet de sens (S_2) et la place de la jouissance; la lettre est cette ligne.

Littoral, c'est le savoir représenté.

La frontière passe à l'intérieur de la réalité psychique. Ce n'est pas une frontière, une séparation entre intérieur et extérieur, c'est une ligne qui est partout hétérogène. Cette frontière est dans le sujet. Il cite Jacques-Alain Miller qui signale que Lacan fait un saut radical en refusant l'opposition freudienne entre principe de plaisir et principe de réalité en tant que répartis autour d'une topologie de l'intérieur et de l'extérieur.

Dans la calligraphie, le geste du peintre rejoint le geste de l'enfant lançant la bobine pour faire fort-da, pour modeler l'angoisse de l'Autre. Ce n'est pas la position phonématique sinon le geste lui-même qui compte, geste porteur de l'inscription de cette trace.

Laurent nous indique qu'à partir de ce réel qui n'est pas extérieur, se déduit un littoral, tout intérieur, entre le sens, l'effet de sens, et la place de la jouissance. La question est donc: à quelles conditions un discours pourrait-il toucher à la jouissance et à son littoral à partir du signifiant.

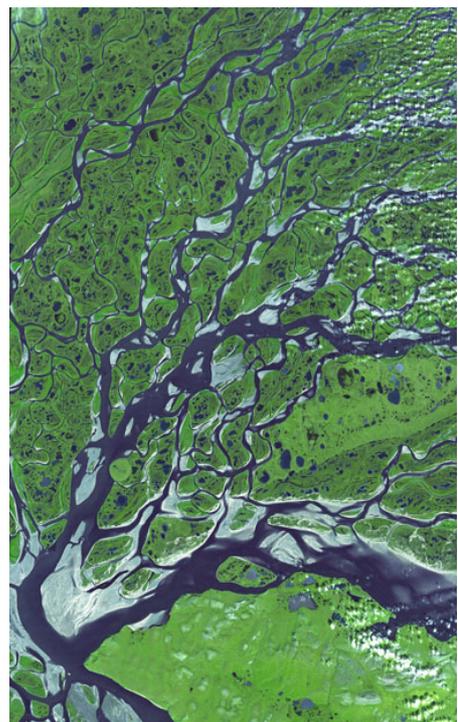
La lettre dit donc « à la lettre » quelque chose que la psychanalyse ne peut pas méconnaître, qu'à combler le trou, la lettre attire la jouissance.

Reste à savoir comment l'inconscient, effet de langage, commande cette fonction de la lettre. La lettre n'est pas un signifiant et elle n'a pas une quelconque primarité au regard du signifiant.

Lacan signale que dans le discours analytique, ce qui opère, c'est la lettre, en tant qu'elle dissout ce qui fait forme. Ce qui fait forme, c'est le signifiant, c'est le semblant (le *reusement* de Leiris). La lettre va le concasser, va permettre de le lire, de l'articuler et produire un certain effet.

Beatriz Premazi

Delta de la Léna, Sibérie



Lectures Freudiennes :

Lacan Lecteur de Freud



Nous serons arrivés le 7 juillet à la fin de notre 2ème cycle des Lectures freudiennes *Lacan, Lecteur de Freud*, avec le séminaire de François Ansermet et d'Eric Laurent, La fin, à peine écrit et tout de suite démenti, évidemment que l'on n'en a jamais fini avec la lecture de Freud, notre démarche se poursuit bien sûr dans notre travail quotidien.

Mais en proposant ces séminaires étendus sur deux ans, avec l'Asreep-Nls, et le soutien de la Fibol, nous avons essayé, à chaque séance, de cerner le commentaire littéral que Lacan fit de sa lecture de Freud.

Nous avons commencé doucement à partir d'une référence de Lacan dans les Écrits. par la lecture de la correspondance Freud / Ferenczi, en 2009 déjà,

Freud-lacan, Lacan-Freud, un mouvement de lecture pour saisir l'orientation que Lacan donna à la pensée freudienne. Renato Seidl avait choisi et mis en parallèle à chaque fois un texte de Freud face à un texte de Lacan, pour essayer de cerner un concept.

Nous avons, en retournant au texte de Freud à partir de commentaires de Lacan, recherché les références de Lacan, un travail qui était totalement exaltant à la manière des anthropologues. Qu'est-ce qui chez Freud avait inspiré Lacan?

Des collègues suisses, mais aussi français, membres de l'école de la Cause freudienne nous suivirent, acceptant pour un temps de délaissé leurs propres travaux en cours pour entrer avec nous dans cette dynamique. Qu'ils en soient ici remerciés.

Marlène Belilos et Renato Seidl

Deuxième Cycle 2011 - 2012

novembre 2011

Traumdeutung, Sophie Marret Maleval
La logique du Fantôme, Séminaire XIV,
Beatriz Premazzi

décembre 2011

Inhibition, symptôme et angoisse, Esthela Solano
L'Angoisse, Séminaire X, Rodolphe Adam

janvier 2012

Massenpsychologie, Frédéric Stiefel
L'Identification, Séminaire IX, Véronique Voruz

07 JUILLET 2012 à 14h00

Lacan lecteur de Freud
Du Sinthome

François Ansermet:
« Etudes sur l'hystérie » de Freud

Eric Laurent:
« Le sinthome » Séminaire XXIII de Lacan

Le texte de 1895 sur l'hystérie est issu de la volonté de Freud et de l'obéissance ambivalente de Breuer. Une nouvelle écriture du symptôme se profile dans la mesure où les histoires de malades deviennent lisibles comme des romans. En conséquence le symptôme s'éloigne du style médical et prend la forme d'un récit.

En 1975-1976, Lacan fait du neuf avec un terme de vieux français. Ainsi, il distingue le *sinthome* de la formation de compromis élaborée par Freud. Il s'appuie sur James Joyce pour démontrer que dans son œuvre, il s'agit d'une invention subjective, d'un assemblage symptôme-œuvre visant à soutenir la survivance de son nom.

Séminaire organisé par Marlène Belilos et Renato Seidl
En liaison avec la FIBOL (Fédération Internationale des Bibliothèques d'Orientation Lacanienne)
Les archives du séminaire peuvent être consultées : <http://lecturesfreudiennes.wordpress.com>

Lectures Freudiennes:
Séminaire de l'Asreep-NLS

Auditoire Jacquier-Doge, FMU - Bâtiment de Liaison
Rue du Bugnon 44 - 102 Anné CHUV - Lausanne

mars 2012

Le Moi et les Mécanismes de défense, Mathilde Morisod

D'un discours qui ne serait pas du semblant, Séminaire XVIII, François Leguil

juin 2012

Malaise dans la Culture, Marlène Belilos

L'Envers de la Psychanalyse, Séminaire XVII, MHBrousse

Discutant Jacqueline Nanchen

juillet 2012

Etudes sur L'hystérie, François Ansermet

Le sinthome, Séminaire XXIII, Eric Laurent

Trouver les documents des séminaires sur le site : [Lectures Freudiennes](#)



12 juin 2012, extraits

Le Malaise dans la culture de Freud, commenté par Marlène Belilos et

L'Envers de la Psychanalyse, Séminaire XVII de Jacques Lacan, commenté par Marie-Hélène Brousse

Marlène Bellilos :

La correspondance (entre *Sigmund Freud et Romain Rolland, 1923-1936*,) est constituée d'une dizaine de lettres. J'espère que cela va vous intéresser, quant à moi cela m'a passionnée !

Le terme qui m'a frappée est celui revenant au début du *Malaise dans la civilisation*, à savoir : *océanique*.

Océaniques, certains d'entre vous s'en souviennent peut-être, tel fut le titre d'une très belle émission de Pierre-André Boutang, à la télévision franco-allemande, la *Sept*, qui précéda *Arte*.

Océanique, je ne sais si Freud avait emprunté le terme à Romain Rolland, toujours est-il que c'est le terme employé par Romain Rolland, et qu'il va associer à sentiment, *sentiment océanique*, dans une lettre envoyée à Freud en 1927.

Freud lui répond le 14 Juillet 1929 :

Votre lettre du 5 décembre 1927 et ses remarques sur le sentiment que vous nommez océanique ne m'ont laissé aucun repos.

Freud s'est donc centré sur ce terme d'*océanique*. Et à mon avis, cela fait tout l'intérêt de la chose, car lui qui travaillait, analysait les concepts, d'ailleurs Jung (je crois) et Ferenczi lui avaient proposé la télépathie .. Freud n'écartait aucun concept : Vous en parlez, pourquoi pas ? Nous verrons.

Freud tombe sur Romain Rolland, qui n'est de loin pas n'importe qui !

Freud lui dédiera son ouvrage :

Malaise dans la civilisation

A mon grand ami océanique,

un animal terrestre,

Professeur Freud.

Freud n'osera pas le citer au début de son ouvrage *Malaise dans la civilisation*, il ne sait pas s'il en a le droit. Il parle d'un *ami éminent*. Romain Rolland est donc très peu évoqué par les analystes comme le correspondant privilégié de Freud.

Romain Rolland, lui, accepte non seulement d'être cité, mais, dans une lettre à Zweig, se déclarera fier d'avoir inspiré Freud, tout en ajoutant qu'il aurait dû attendre un peu. Il aurait pu lire ainsi ses vies des mystiques de l'Inde, notamment Ramakrishna, qui l'aurait influencé.

Evidemment, avec Freud rien n'est moins sûr !

Romain Rolland a écrit une de vie de Ramakrishna, et cite Freud dans cet ouvrage.

Freud lui répond assez rapidement : *Je ne m'y entends ni en musique ni en mystique..*

Et il s'explique :

J'essaye de pénétrer sous votre conduite dans la jungle hindoue, dont jusqu'à présent l'amour hellénique de la mesure, le prosaïsme juif et l'anxiété du petit bourgeois, mêlés dans je ne sais quelles proportions, m'ont tenu à distance. A vrai dire, j'aurais dû m'y risquer plus tôt car les produits nés de ce sol n'avaient pas à m'être étrangers, j'en avais trouvé des racines.

Freud va essayer de lui expliquer quels sont les termes qu'il emploie, le narcissisme etc. .. En précisant qu'il n'y met pas d'échelle de valeurs.

Il ajoute : votre ouvrage, votre lettre, le sentiment *océanique* .. Je m'en sers comme une dérivation pour faire de l'analyse.

Leur relation est née sous le signe d'un transfert réciproque.

Romain Rolland était l'un des hommes les plus célèbres de son temps, il a eu le prix Nobel, il a été non seulement écrivain - l'auteur de *Jean-Christophe* - mais également un pacifiste, il prenait des positions très avancées .

Il habitait en Suisse, à Villeneuve d'où il écrivait à Freud.

Freud dit de Romain Rolland :

Il fait partie de cette douzaine d'hommes sur qui repose le vrai destin du monde.

Et auxquels, selon ses propres termes : *Il voue une vénération respectueuse .*

Il lui a envoyé *Psychologie des masses* et *Analyse du moi*, pour lui faire appréhender comment il passait de l'analyse de l'individu à la compréhension de la société.

Ils ne se rencontreront qu'une seule fois, en 1924, rencontre organisée par Stefan Zweig à la demande de Freud.

Romain Rolland lui envoie une de ses pièces de théâtre *Lilluli*, qu'il lui dédicace :

Au Professeur Freud, destructeur de toutes mes illusions.

Leurs liens fonctionnent par ouvrages interposés et dédicaces !

Freud, à son tour, lui envoie un de ses livres, spécialement écrit pour lui, *L'avenir d'une illusion*, ouvrage sur la religion.

Tout cela pour vous situer le contexte historique.

Maintenant quel est l'enjeu d'un débat entre Romain Rolland, se disant *catholique sans église*, et Freud, se disant *juif athée* ?

En résumé, je dirais qu'il s'agit tout simplement d'un débat sur la vie et la mort, dans le contexte historique de la fin de la première guerre, des premières victoires du parti nazi et du Krach de 1929 - il publie *Le malaise dans la civilisation* en 1930 après avoir terminé de l'écrire en 1929,

Et comme je vous l'ai dit, Romain Rolland est un militant actif du pacifisme, et l'un des premiers à distinguer dans le nazisme les premiers signes d'antisémitisme, ce qui est très important pour Freud. D'autant qu'à cette période, Freud est occupé à l'élaboration de la pulsion de mort.

Écoutons Lacan en parler :

Nous en étions arrivés à notre instinct et à notre savoir comme situés, en somme, de ce que Bichat définit de la vie. 'La vie, dit-il - et c'est la définition la plus profonde, elle n'est pas du tout prudhommesque (platitude dite sur un ton sentencieux) si vous voyez de près - est l'ensemble des forces qui résistent à la mort'.

Lisez ce que dit Freud de la résistance de la vie à la pente vers le Nirvâna, comme on a désigné autrement la pulsion de mort au moment où il l'a introduite. Sans doute se présentifie-t-il, au sein de l'expérience analytique qui est une expérience de discours, cette pente au retour à l'inanimé.

Freud va jusque-là. Mais ce qui fait, dit-il, la subsistance de cette bulle - vraiment l'image s'impose à l'audition de ces pages -, c'est que la vie n'y retourne que par des chemins toujours les mêmes, et qu'elle a une fois bien tracés. Qu'est-ce ? - sinon le vrai sens donné à ce que nous trouvons dans la notion d'instinct, d'implication d'un savoir.

Ce sentier-là, ce chemin-là, on le connaît, c'est le savoir ancestral. Et ce savoir, qu'est-ce que c'est ? - si nous n'oublions pas que Freud introduit ce qu'il appelle lui-même l'au-delà du principe de plaisir, lequel n'en est pas pour autant renversé. Le savoir, c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance. Car le chemin vers la mort - c'est de cela dont il s'agit, c'est un discours sur le masochisme -, le chemin vers la mort n'est rien d'autre que ce qui s'appelle la jouissance.

(Jacques Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, pp 17-18)

·
·

Marie-Hélène Brousse :

J'ai accepté avec beaucoup de plaisir cette invitation à venir, car j'étais contente de retrouver la communauté de travail suisse, et également car le thème de travail allait dans le sens d'une recherche, c'est un peu prétentieux, on va dire d'un mouvement d'élaboration de savoir, tout aussi prétentieux. Bref ! Ce à quoi je m'intéressais depuis deux ans, qui était double, à savoir (cela va vous sembler bizarre !) un intérêt pour Descartes, mais à partir d'un point très précis : la

naissance de la science et le moment historique dans lequel surgit la solution du Cogito, qui va donc être le substrat, selon Lacan, du discours scientifique et, de ce fait, une des conditions de possibilité de la psychanalyse, la condition épistémique.

Et en ayant travaillé avec une bande d'étudiants et de collègues (c'est ainsi que j'aime travailler), nous avons beaucoup travaillé non seulement sur la philosophie, mais ce n'était pas tant celle de Descartes qui nous intéressait particulièrement que l'impact qu'elle avait eu sur les deux ou trois siècles suivants, avec la question :

Sommes-nous encore cartésiens ou pas ?

La science aujourd'hui a-t-elle encore besoin du Cogito ?

Réponse : non.

Au bout de deux ans de travail, la réponse est non !

.

La première question de fond, que pose aussi le thème de votre recherche ici : pourquoi des psychanalystes, depuis Freud, s'intéressent-ils à des questions de civilisation ? Alors qu'ils sont des spécialistes de l'individu et de la singularité, voire de l'intimité, de ce qui ne s'écrit pas, de ce qui ne se dit pas dans le lien social.

Comment se fait-il qu'un grand nombre de textes de Freud abordent la question du collectif, de la collectivité humaine par le biais de la civilisation, et que chez Lacan un grand nombre de Séminaires abordent par la psychanalyse des thèmes qui, a priori, renvoient plutôt soit à la philosophie, soit à la sociologie ou à l'anthropologie.

Cette question me semble intéressante. ..

.

Car fondamentalement, la question qui se pose (je suppose pour Freud, mais cela apparaît moins clairement, alors que pour Lacan c'est extrêmement clair) pour lui est d'accompagner le mouvement d'invention et de mutation de l'époque dans laquelle vivent les sujets.

Raison pour laquelle il dit que l'on ne peut pas être psychanalyste si l'on n'est pas branché sur l'époque, autrement dit *aujourd'hui*, on ne peut pas être psychanalyste si l'on ne comprend rien à Internet, si l'on n'a pas été voir comment fonctionnent les réseaux sociaux, si l'on ne sait pas ce qu'est *Meetic*, si l'on ne sait pas ..

C'est vrai, car cela vient dans la clinique quotidienne, sur le divan, constamment.

Si l'on ne sait pas, au fond, ce que sont les orientations fondamentales du monde, qui ne sont rien d'autre que des orientations fondamentales de jouissance.

Et de fait, alors qu'il y a toujours un discours du maître, et une certaine continuité du discours du maître avec des aspects traditionnels qui demeurent, qui insistent, qui restent etc... Il y a aussi des innovations. C'est-à-dire que le langage n'est pas mort, le langage naturel est vivant, il y a des innovations non seulement de mots mais également de tournures, de styles et d'une manière générale de textes, particulièrement à notre époque où l'avancée et les discours de la science vont à une vitesse jamais connue auparavant.

Donc rendre compte, c'est un souci constant pour Lacan de rester dans la course, et même une exigence consistant à pouvoir toujours avoir un temps d'avance.

Un analyste est tout de même quelqu'un qui, à partir de l'étude qu'il fait de ce qu'il écoute de ses analysants, devrait avoir un temps d'avance sur les mutations des symptômes, les changements dominants de mode de jouissance, et un certain nombre d'autres phénomènes faisant partie de notre vie quotidienne.

Par exemple, que devient aujourd'hui la notion de couple ?

Pourquoi la solitude est-elle une plainte subjective, aujourd'hui tellement considérable par rapport à ce qu'elle était auparavant ?

Bref, pour apprécier ce type de phénomènes, les calculer et être capable de les accompagner, c'est-à-dire d'accompagner les analysants dans leur analyse de leur symptôme (à savoir de leur mode de jouissance), il faut avoir un temps d'avance.

Ce à quoi Lacan, jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à son dernier *Séminaire*, s'est employé,

.
.
.

R.S : Merci beaucoup. C'était absolument passionnant... ces textes de Lacan, en particulier de ces tensions et distensions du sujet et du collectif.

M-H B : cela rejoint quelque peu ce que Miller a proposé pour le thème du congrès dans deux ans. Il a proposé, entre autres, d'étudier la différence entre le réel dans la science et le réel dans la psychanalyse, à savoir le Cogito où finalement le *je pense* est un *je pense vide* : il ne pense à rien, il pense qu'il pense !

C'est donc la représentation en tant que *vide*, sans signifié, si vous voulez.

Et du côté éthique, la condition de possibilité est, d'après Lacan, la loi morale c'est-à-dire l'universel kantien, qui est aussi un *vide*. Car la loi morale kantienne met en avant la chose suivante : est éthique ce qui répond à la loi.

Et non pas comme auparavant, le bien-être, le plaisir, les biens etc ..

C'est simplement la forme performative de la loi. Donc le *vide*, là aussi.

Je crois que chez Lacan, l'idée de ce qui fonde le lien social, c'est le vide, et le non-rapport sexuel.

Transcrit par Lily Naggar,
avec les aimables autorisations de Marlène Belilos et de
Marie-Hélène Brousse, sans relecture de sa part.

Bibliographie :

- *Correspondance Freud-Romain Rolland, 1923-1936*, Henri et Madeleine Vermorel, PUF
- *Malaise dans la civilisation*, Sigmund Freud, PUF
- *L'envers de la psychanalyse*, Jacques Lacan, Seuil

Les enfants de la science



Le séminaire « *Les enfants de la science* » est dispensé par François Ansermet à l'hôpital Bichat dans le cadre de *l'Envers de Paris* et de la consultation du centre « Lien Popi-Centre Dominique Mahieu Caputo » qui a été créé il y a trois ans à l'initiative de Nouria Gründler.

Ce séminaire porte sur l'incidence subjective des biotechnologies prénatales et périnatales, à partir des questions inédites issues des avancées de la médecine prédictive et des nouveaux modes de procréations. L'orientation lacanienne ouvre une voie nouvelle et tout à fait originale dans ce champ, en centrant la réflexion sur le réel en jeu autour de la question de l'origine. Ce séminaire permet une réflexion qui tranche avec les propos habituellement tenus par la psychanalyse, qui est à risque de virer vers un psychologisme psychanalytique, dans une tentation conservatrice qui consiste à dénoncer les méfaits de ces techniques plutôt que de s'ouvrir à l'invention de ceux qui se prêtent à emprunter ce type de voies pour faire naître un enfant. La confrontation à cette clinique si particulière nous amène aussi à revisiter comme à neuf certains concepts fondamentaux de la psychanalyse, que ce soient ceux de Freud ou de Lacan, en retrouvant le tranchant de ce qui avait présidé à leur émergence.

La démarche de ce séminaire et de la clinique qui lui est liée nous mène au-delà des pièges d'un déterminisme trop simpliste si fréquent dans ce champ, où l'on a trop tendance à ramener l'enfant à ses conditions de procréation, en l'enfermant dans un piège de causalité qui peut l'aliéner aux nécessités qui ont présidé à sa conception. Là aussi Lacan nous permet de remettre en jeu la contingence au-delà de ce type de nécessité, en rappelant son rôle si souvent central : "*vous êtes surgi de cette chose fabuleuse, totalement impossible qu'est la lignée génératrice, vous êtes né de deux germes qui n'avaient aucune raison de se conjuguer, si ce n'est cette sorte de loufoquerie qu'on est convenu d'appeler amour*" (Jacques Lacan 1974-*Cahier clinique de Nice.*)

Ce séminaire s'associe aussi à une série de conférences que François Ansermet tient en binôme en particulier avec des scientifiques ou des spécialistes des biotechnologies, mais aussi des artistes, l'art arrivant parfois à créer des avancées à partir des points de butée impliqués par les réalités inédites générées par la science. Ces confrontations seront rassemblées dans des publications dont la forme est en train d'être définie.

C'est dans ce cadre qu'est apparue aussi l'évidence d'élargir notre orientation en s'appuyant sur des spectacles de théâtre, à travers des échanges avec des metteurs en scène, des comédiens et le public, en les orientant chaque fois de façon originale à partir des thématiques propres au séminaire. Les Enfants de la science, tirant des

spectacles un enseignement sur les questions auxquelles notre clinique nous confronte, rejoignant aussi les perspectives ouvertes par Lacan pour qui les créateurs littéraires, comme les artistes, peuvent ouvrir des voies nouvelles pour la psychanalyse dont il s'agit de savoir faire usage. Notre programmation et partenariat avec certains metteurs en scène a débuté notamment avec Jacques VINCEY (Les bonnes, Amphitryon, le Banquet), Philippe CALVEIRO (Les larmes amères de Petra von Kant).

Nous projetons également d'autres confrontations, en particulier avec des artistes plasticiens.

François Ansermet et Nouria Gründler

Galerie des événements *enfants de la science*.

AMPHITRYON

"Aux Enfants de la science"



Amphitryon touche à la question de l'origine de l'identité, de la formation du je, qui met en jeu une altérité dont personne ne peut jamais vraiment se déprendre, comme le révèle si bien le théâtre qui sait faire avec l'illusion et le dédoublement...

Qui est cet autre que je vois dans le miroir et que je suppose être moi? Suis-je moi ou cet autre? Suis-je celui que je suis? Qui suis-je: peut-on vraiment le savoir?

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT



D'être dans la passion amoureuse fait qu'elle ne peut plus être mère. Il n'y a plus de place pour l'enfant dans la division entre la femme et la mère. Petra n'est plus que femme. Comme une sorte de Médée, elle n'a plus rien à perdre. Elle peut même perdre sa fille.

CONFERENCE

L'Autisme du côté des enfants de la science

Autisme à chacun son génome

Nouria Gründler et François Ansermet

Invitent

Ariane Giacobino, généticienne

Agnès Thurnauer, artiste peintre

Entre art, science et psychanalyse

D'une façon inattendue, la question de l'autisme a surgi aujourd'hui pour occuper le devant de la scène. Tout ce qui a pu être dit jusqu'à présent sur l'autisme, en particulier par la psychanalyse, subit une critique radicale. On vit un vrai renversement. Comment donc aborder la question de l'autisme dans un tel climat ?..... Plutôt que de débattre de l'origine de l'autisme, il s'agirait donc de prendre l'autisme comme une question générale sur l'origine : l'origine du sujet, entre art, science et psychanalyse, pourrait réunir de façon surprenante les trois intervenants.



Une porte ouverte au savoir des tout-petits

Les signifiants-maîtres de l'exigence éducative sont particulièrement saillants dans une pouponnière, lieu de vie où sont placés des enfants de 0 à 3 ans, sur décision judiciaire après signalement. Le Discours du Maître y prédomine, dévoilant combien *l'enfant est (.) la victime toute désignée du savoir*, aux mains des pédagogues. Il est donc tout à fait enseignant de repérer comment ces enfants très jeunes procèdent malgré tout pour faire entendre leur singularité et traiter les questions qui les agitent, via la rencontre et le transfert, lorsque l'analyste se place du côté du sujet.

Sonia, 2 ans, en est un exemple. J'entre régulièrement dans la pièce pour venir chercher d'autres enfants du groupe pour leurs séances. Hors langage, elle finira dans le réel par *mettre le pied dans la porte* pour l'empêcher de se refermer sous son nez lorsque je pars avec un autre enfant. Puis, alors que je restais cependant sourde à cette demande, elle se faufilera dans l'entrebâillement de cette porte en me montrant de façon déterminée le chemin de mon bureau. Cet évènement est d'autant plus remarquable que cette petite fille avait précisément à traiter une sorte *d'errance* qui la faisait se désorienter et se perdre, par exemple en prenant le chemin inverse de celui requis quotidiennement pour se brosser les dents, aller au jardin, passer à table etc. Notons aussi qu'elle fut placée alors qu'elle avait été retrouvée seule errant dans la rue après être partie de la maison lorsque sa mère était endormie, assommée par l'usage de drogue.

Il arrive aussi qu'il faille agir de biais, via l'équipe, pour aider un enfant à traiter l'Autre auquel il a affaire. Lors des séances, Léa, 2 ans, vidait obstinément toutes les boîtes et coffres à jouets de mon bureau. Je ne lui demandais pas de les ranger en partant. Par contre l'équipe l'exigeait, selon la norme de *l'enfant obéissant*: il doit ranger le désordre qu'il a occasionné. Expliquer aux auxiliaires que le sujet parlant se produit à partir d'un moins, d'une faille, d'un vide et que c'est bien cela que Léa traitait, a permis une diminution de leur angoisse, ce qui a desserré l'étau éducatif et ouvert un espace à l'enfant.

Ces courtes vignettes montrent qu'une vraie rencontre est possible avec le psychologue en institution et peut permettre d'y introduire quelque chose du Discours de l'Analyste. Un travail plus approfondi offre alors parfois, comme le dit Jacques-Alain Miller, la chance d'assister en direct à l'émergence d'un sujet, comme ce fut le cas pour Sonia qui, prenant appui sur le transfert, construisit *un savoir à sa main* dont elle put faire usage. C'est notamment en prenant ma main (puis celle d'une auxiliaire) que désormais elle prend le bon chemin pour se diriger à travers les étages et couloirs de l'institution.

Les citations sont de Jacques-Alain Miller, « L'enfant et le savoir », *Peurs d'enfants*, Navarin, Paris, 2011, p.14 et p. 19.

Le cas d'Anna



un enfant de 9 ans souffrant du syndrome vélo-cardio-facial
(délétion 22q11.2).

*Prise en charge médico-pédagogique et évolution dans une psychothérapie
psychanalytique*

Introduction :

C'est dans les années '70 que le syndrome est défini en tant qu'entité clinique et dans les années '90 que cette anomalie génétique est décelée et associée à des troubles psychiatriques¹. Le tableau clinique complet consiste en malformations cardiaques congénitales, en malformations de la palette, une apparence faciale distincte, un langage hypernasal et des troubles métaboliques.

A l'âge préscolaire se présentent un retard du développement moteur et du langage (80% des cas), des difficultés du comportement, des troubles des apprentissages (50% des cas), des troubles de l'humeur (40% de cas). Dans la petite enfance des troubles envahissants du développement peuvent apparaître, ainsi que des troubles du spectre autistique (40% - 20% des cas respectivement)^{1,2,3}. Le déficit de l'attention avec hyperactivité ainsi que des troubles anxieux se présentent dans 30-50% des cas⁴. Il y a également un risque de développement de schizophrénie à début précoce durant l'adolescence dans 2% des cas alors qu'une schizophrénie avérée chez des sujets adultes porteurs du syndrome se présente dans 30% des cas⁵.

A cause de son phénotype discret, surtout quand il y a une absence de malformations cardiaques et de la fente palatine à la naissance, la maladie peut échapper à une détection précoce¹.

Toutefois, les différents auteurs indiquent en homophonie un suivi médico-pédagogique intensif, un soutien éducatif, des traitements de logopédie/orthophonie et de psychomotricité selon les besoins de l'enfant souffrant du syndrome, ainsi que des mesures d'enseignement spécialisé^{1,2,3}. Une évaluation pédopsychiatrique régulière est également indiquée et un suivi psychothérapeutique rapide devrait suivre à l'apparition des troubles psychiatriques^{1,3}.

Anna

La maladie d'Anna n'a pas été détectée à la naissance. Elle n'a pas présenté de malformations cardiaques. Le retard du développement moteur* (acquisition de la marche à l'âge de 2 ans) a été attribué par la pédiatre et par la mère, à la peur après une chute survenue à 13 mois. Le langage se développe normalement, Anna fait

des phrases dès 2,5 ans ; les troubles de l'articulation * sont considérés dans les variations de la norme.

A l'âge de 3 ans la pédiatre constate une instabilité motrice avec maladresse* qui persiste encore lors de son intégration à l'école enfantine (4,5 ans). Sa voix nasale est attribuée par la pédiatre à des infections récurrentes des voies aériennes supérieures*.

Quand Anna a 5 ans ses parents se séparent. L'instabilité de l'humeur* qu'Anna présente est attribuée par l'entourage uniquement à la séparation du couple parental. Elle est subitement en larmes, fait des cauchemars, se réveille la nuit. Elle peut changer soudainement d'attitude, se mettre en colère, s'opposer à l'adulte. Avec ses pairs, elle se sent rejetée, les accuse de propos contre elle, se fâche avec eux et le groupe l'isole. A l'âge de 6 ans elle est opérée des amygdales et des végétations. Au réveil, Anna ne parvient plus à parler, puis demeure incompréhensible. Un bilan audio-phonologique met en évidence un palais trop court et insuffisamment musclé*. L'investigation génétique est ainsi initiée. Un suivi orthophonique intensif se met en place.

La séparation des parents est marquée par des disputes violentes, le père étant un ancien toxicomane qui aurait progressivement sombré dans l'alcoolisme depuis la naissance de sa fille. Une bataille juridique sur les modalités de la garde d'Anna démarre, sa mère étant très inquiète de la situation du père. Les visites d'Anna chez lui le week-end restaient pour elle mystérieuses, cela étant une source d'angoisse constante pour elle. Anna refusait d'en parler, disait qu'elle ``ne pouvait pas en parler``. A la moindre question maternelle Anna se mettait soit en crise de colère, soit en crise de larmes. Dans ce contexte, elle rencontre une pédopsychiatre à l'âge de 7 ans.

Le diagnostic génétique de la délétion 22q11.2 se confirme, des tests psychologiques sont réalisés. Anna fait montre des capacités intellectuelles préservées mais relativement dysharmoniques. Son QI non verbal est inférieur au QI verbal et l'indice de mémoire de travail laisse soupçonner des troubles de l'attention*. A l'école, les enseignantes relèvent des difficultés de concentration et un retard praxique au niveau de la motricité fine*. Une psychothérapie d'orientation psychanalytique démarre chez une collègue psychologue-psychothérapeute, à raison de deux séances par semaine.

Ma collègue constate assez rapidement une agitation, une tendance à l'agir, un comportement désinhibé*. Ce qui l'alarme est pourtant un comportement qu'elle qualifie d' 'anormalement sexualisé' par rapport à l'âge de Anna. Parallèlement, la mère lui confie des accusations d'abus du père sur une petite fille voisine déposées par les voisins par le passé, mais, elles se sont avérées fausses. Un signalement au Service de Protection de la Jeunesse en résulte, et une plainte pénale contre le père de la part de la mère. Ceci a un impact radical sur le comportement du père qui persécute la mère au quotidien et fait recours pour revendiquer la garde d'Anna. Il

réussit à faire enlever les mesures protectrices des visites, en donnant la preuve d'une cure de désintoxication à l'alcool, et les visites d'Anna chez lui peuvent reprendre.

Anna crie quand sa mère veut parler à la thérapeute. Elle quitte la pièce si elles parlent du père. Elle présente des mouvements agressifs tant envers la thérapeute qu'envers sa mère. Des angoisses d'invasion sont présentes et la thérapeute les associe à des vécus traumatiques antérieurs et à une fragilité narcissique. Néanmoins, l'agitation diminue, les performances scolaires sont maintenues. La thérapeute trouve qu'Anna a pu finalement s'approprier l'espace thérapeutique pour s'apaiser et se concentrer sur son travail à l'école.

Notre rencontre

Je rencontre Anna à l'âge de 8 ans, ma collègue me l'adresse étant obligée à un arrêt de travail.

Le conflit parental se péjore, le père transgresse les règles, se présente à l'école, harcèle Anna au téléphone, attaque verbalement les intervenants, dénigre l'école et les psychothérapeutes vis-à-vis de l'enfant. Anna chute dans ses performances scolaires et ses acquisitions phonologiques. Un redoublement de son année est proposé par l'école. En parallèle, la mère appréhende chaque visite de l'enfant au père ainsi que l'état d'esprit d'Anna à son retour. Elle évoque des incidents où elle doit rendre Anna à son père alcoolisé afin de respecter les décisions récentes de Justice. La plainte d'abus aboutit à un non-lieu. La mère avoue qu'elle n'y croit pas, elle se sent perdue entre ses propres représentations du père et 'les stratagèmes' induits par les avocats dans une telle bataille juridique pour la garde.

Anna continue de fonctionner sur un mode de clivage qui semble à la fois extérieur, vivant dans ces deux mondes opposés de parents sans lien possible, et intérieur, les affects étant isolés, le discours maîtrisé, repris des parents et plaqué. Les représentations parentales ne se présentent en séance que dans le registre de l'idéal, la subjectivité d'Anna semblant être compromise. Elle est agitée, dispersée d'une humeur labile. Elle fait bon usage du matériel dans le bureau, s'invente des jeux ou des bricolages où les règles sont strictes, le but souvent illusoire. Le résultat la frustre, a tendance à vouloir tout détruire.

La prise en charge médico - pédagogique

J'ai proposé l'intégration d'Anna à l'Atelier Thérapeutique du Soir, dont je suis le pédopsychiatre de référence. Il s'agit d'un espace thérapeutique s'adressant à des enfants ayant des troubles psychiatriques divers, intégrés à l'école ordinaire. Elle consiste en un petit groupe d'enfants entourés d'éducateurs spécialisés et d'une équipe médicopsychologique d'orientation psychanalytique. Les enfants y bénéficient d'activités thérapeutiques telles que le psychodrame, les ateliers contes, des activités de socialisation ou de travail relationnel ainsi que d'une aide aux devoirs scolaires. Le lien avec le réseau scolaire et le suivi de famille sont assurés.

La fréquentation de 3 jours par semaine mettait Anna à l'abri des changements constants concernant les visites au père durant la semaine. En vue de cette prise en charge, l'école était d'accord de lui permettre d'avancer au niveau suivant. La psychothérapie continue à raison d'une fois par semaine sur un jour libre des séances de groupe. Les séances de logopédie reprennent par périodes.

Dans le cadre du suivi de la famille j'ai rencontré le père d'Anna à deux reprises. Il a été en décompensation psychique, tenant un discours confus, projectif, délirant. Anna a su que je l'avais rencontré, que je l'avais mis au courant de la prise en charge de sa fille, et que j'avais respecté sa place de père.

Nous avons collaboré en réseau avec les instances sociales afin d'épargner à l'enfant des visites au père quand son état de santé s'avérait détérioré.

La mère de Anna bénéficie depuis longtemps d'une psychothérapie individuelle qui lui permet de faire face à ses propres difficultés (maladie génétique autre que celle de Anna, migration – séparation avec sa famille, conflit conjugal) ainsi qu'à pouvoir gérer sa relation avec sa fille qu'elle qualifie de 'surprotectrice'.

Psychothérapie d'orientation psychanalytique

J'ai d'abord choisi d'inclure la mère d'Anna pendant quelques minutes au début des séances. Ceci nous a permis de suivre les agissements des parents, de comprendre la réalité que vit l'enfant, d'aider Anna à la comprendre. J'ai ainsi fait la place pour une communication mère-fille en présence d'un tiers. Les crises d'opposition, les disputes entre mère et fille ont disparu assez rapidement. Puis, la mère évoquait le père régulièrement, Anna entendait dans le silence, disait toujours qu'elle n'avait rien à dire. Elle intervient un jour soudainement, exprime son inquiétude au sujet de la santé de son père; elle précise, 's'il continue à boire, il peut faire un arrêt cardiaque, il doit faire attention à son cœur'. Je confirme, 'l'alcoolisme implique des dangers pour la santé.

Depuis lors, ça se discute. J'ai senti s'établir un lien de confiance avec elle, le contrôle de la relation diminue, l'ambiance est de plus en plus détendue. Anna peut comprendre la métaphore. Quand elle mettra en place un jeu symbolique où les enjeux psychiques et familiaux sont évidents, je n'ai pas besoin de lui en parler directement. Je commente les personnages et Anna valide. Elle peut se mettre à rire, se montrer soulagée d'entendre que les non-dits, les affects irréprésentables ou intouchables par le passé, peuvent se mettre en scène. Si mon commentaire n'est pas validé nous passons au suivant, rien n'est 'apprentissage' mais plutôt 'découvertes' que nous faisons ensemble. Il s'agit de la suivre dans la direction de son désir. Seul le cadre (intervention verbale, acte de geste, arrêt de la séance, régularité des séances etc..) que nous imposons visera à parer la surexcitation, l'automatisme, la répétition, la crise.

Anna dessine souvent des dessins abstraits pleins de couleurs. Autrefois elle dessinait exclusivement des cœurs qu'elle adressait à ses proches. Un jour elle fabrique des cartes des cœurs avec une inscription d'une équation adressée à chacun de ses proches, par exemple, 'Maman et Anna égale bonheur, Anna et copine égale joie etc.'. Elle ne pouvait pas en adresser une au père, la laisse pour la

fin, s'agite, tremble, se fige devant l'équation 'Anna et papa égale...' elle sortira du désarroi en criant : égale cœur ! Elle me regarde, elle me suppose le savoir, le savoir des affaires de cœur sur lequel elle peut s'appuyer. Je souligne oui, le 'cœur' ! Du sens multiple se retrouve condensé dans le signifiant 'cœur', à savoir l'ambivalence émotionnelle dans la relation au père, les angoisses de mort quant à sa propre santé et les affects œdipiens. Seule sa production dans une relation transférentielle a un effet soulageant, une histoire commence à se tisser. Notre séance se termine là-dessus.

Le travail psychanalytique peut paraître lent mais il y a des raisons spécifiques pour cela ; le sujet doit d'abord s'appropriier l'espace thérapeutique, se débarrasser des angoisses d'intrusion, puis reconstruire son histoire. Le temps nécessaire pour une restructuration psychique n'est sûrement pas mesurable ni logique. Le 'temps logique' du sujet est défini par Jacques Lacan comme une succession d'instantanés et des temps d'élaboration de durée indéterminée jusqu'au moment d'une 'conclusion' subjective⁶. Dans la clinique psychanalytique ce temps est unique à chaque individu.

Nous supposons chez Anna l'existence de traces d'expériences traumatiques sur la base de son anamnèse : les accidents causés par son instabilité motrice, la perte de sa voix après l'opération, les moqueries des autres enfants quant à sa voix nasale et l'isolement, la violence conjugale, le conflit parental aigu, le sentiment de rejet par les enseignants. Or, nous n'allons pas l'interroger là-dessus, nous ne voulons pas déranger ses défenses, seulement les assouplir, encourager son expression subjective, éventuellement un meilleur mode d'équilibre

Le temps logique - L'évolution

Un jour Anna reçoit un appel téléphonique de son père ; il aurait été en mauvais état. Il l'accuse d'être la cause des décisions de Justice 'contre lui', la traite de 'menteuse', n'accepte pas ses justifications, ne la croit pas, menace de l'enlever de force de sa maman.

Ce traumatisme agit chez Anna en créant une ouverture impressionnante. Désormais elle se rappelle tous les moments difficiles passés avec lui qu'elle me raconte en série, parle de ses émotions, des souvenirs de tristesse ou d'abandon qui remontent en arrière jusqu'à l'âge de trois ans et qu'elle décrit en détail à sa mère et moi. Elle insiste : 'je ne suis pas une menteuse', 'Mon père est malade'. Elle lance donc 'sa vérité' à sa mère et à moi. La séance suivante elle vient pour la première fois seule, m'annonce qu'elle a 'grandi', elle a 9^{1/2} ans, elle est 'une préadolescente'. Elle me dira : 'C'était enfin le moment de parler, j'allais exploser, vous ne savez pas comment c'est, on dirait dans l'eau sans pouvoir respirer'.

Ce traumatisme - qui se résume à mon avis à cette accusation du père 't'es une menteuse' - a introduit le 'temps logique' du sujet d'un coup, c.à.d, après que le

sujet a consacré à chercher à comprendre, à trouver des solutions face à l'innommable ou l'insupportable de la réalité, elle peut enfin conclure et prendre acte. Il n'y a pas d'autre vérité, d'autre interprétation que l'acte même d'énoncer. Cette opération a lieu dans la relation thérapeutique du transfert, dans la psychothérapie psychanalytique, où le sujet et l'autre de la confrontation sont mis sur scène devant un spectateur, devant un tiers. Dans cette nouvelle perspective le sujet peut aussi être tenté de sortir de la scène, et de se voir depuis la place de l'observateur, de porter un jugement sur l'affaire.

Quand le père s'excuse, elle se dit prête à lui pardonner son acte, mais, ne perd pas son épanouissement. Anna garde sa distance, sa capacité critique. Elle demande pourquoi il refuse son traitement, pourquoi il continue à boire, si je ne pourrais pas l'aider.

L'évolution est maintenant visible à tous les niveaux. Ses performances scolaires la placent dans la moyenne de sa classe, son agitation a disparu, sa concentration s'est améliorée. Dans les séances, elle occupe toute la place du bureau pour jouer 'au théâtre' ses scénarios imaginaires, des aventures du corps, des guérisons et des sauvetages, pour chanter avec le plaisir de s'entendre et de maîtriser sa voix. Elle peut maintenant parler de ses amitiés, se projeter dans l'avenir.

Nous allons donc continuer nos rencontres. La décision d'une poursuite de cette psychothérapie psychanalytique ne se fonde pas selon les directives de prévention chez les patients avec la délétion 22q11.2, bien qu'elles soient valables, comprenant également le soutien pédago-éducatif et l'orthophonie au long terme.

Il s'agit surtout d'une décision de l'enfant ou pour l'enfant qui doit se développer, vivre dans son environnement - comme tout autre enfant - faisant face aux attentes et aux désirs parentaux. D'autant plus que l'enfant porteur d'une maladie ou d'une prédisposition génétique doit s'adapter à sa propre réalité corporelle, fonctionnelle et exécutive, ainsi qu'aux réactions de l'entourage (angoisses de mort, anticipation négative de l'avenir, surprotection ou bien rejet, isolement, stigmatisation etc.)

Il est souvent reproché à la communauté psychanalytique que 'les objectifs' d'une psychanalyse ne sont pas bien définis, fait inacceptable pour un 'modèle thérapeutique'. Le problème c'est que pour répondre à cette demande nous devrions transgresser l'éthique de la psychanalyse⁷. Nous partons du principe de comprendre l'enfant dans sa singularité et de l'accompagner ou le guider à travers le symptôme dans ses recherches du sens, dans ses tentatives de construction de solutions subjectives.

La réponse donc que nous pourrions proposer dans une formulation généralisée dérive de l'expérience clinique. Dans une psychanalyse il y a des 'émergences', tout comme les 'découvertes' que Anna et moi avons fait ensemble, qui peuvent faire office de visée dans nôtre pratique : l'émergence de la dialectique du sujet, l'émergence du désir, l'émergence du savoir du sujet.

O. Sidiropoulou

Bibliographie

- M. Eliez S, Braissand V, Knauer D. [Velocardiofacial syndrome (deletion 22q11.2): literature review and case study.] *Schweiz Arch Neurol Psychiatr* 2004;155:414-26.
- MI. Niklasson, L., & Gillberg, C. (2010). The neuropsychology of 22q11 deletion syndrome. A neuropsychiatric study of 100 individuals. *Research in Developmental Disabilities*, 31(1), 185-194. Retrieved from <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/19815377>
- MII. McDonald-McGinn DM, Sullivan KE. Chromosome 22q11.2 deletion syndrome (DiGeorge syndrome/velocardiofacial syndrome). *Medicine (Baltimore)* 2011;90:1-18.
- MIII. Tony J. Simon, Joel P. Bish, Carrie E. Bearden, Lijun Ding, Samantha Ferrante, Vy Nguyen, James C. Gee, Donna M, McDonald-McGinn, Elaine H. Zackai, Beverly S. Emanuel A multilevel analysis of cognitive dysfunction and psychopathology associated with chromosome 22q11.2 deletion syndrome in children ; *Dev Psychopathol.* 2005; 17(3): 753-784.
- MIV. Niklasson L, Rasmussen P, Oskarsdottir S, Gillberg C. Neuropsychiatric disorders in the 22q11 deletion syndrome. *Genet Med.* 2001;3(1):79-84.
- MV. Lacan J. Press; Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée; 1945
- MVI. Lacan J. Le séminaire, Vol. VII, L'éthique de la psychanalyse, 1959-60

Lectrices



L'énigme de l'autisme (Autism : Explaining the Enigma) de

Uta Frith, professeur à l'Institut de neurologie cognitive de L'University College, à Londres .

Pour la traduction française : Ana Gerschenfeld et Stéphane Roques, chez Odile Jacob, 2010

L'autisme est bien trop fascinant pour être traité par les seuls scientifiques. Il est , après tout , l'une des images les plus puissantes de la condition humaine .

Voilà comment Uta Frith finit cette deuxième édition de 2003, la première datant de 1989, où elle nous raconte l'histoire des efforts par les scientifiques pour comprendre l'autisme, en essayant de combiner deux contraires : l'objectivité et la passion. Car elle a constaté que ce thème suscite des réactions émotionnelles étonnamment fortes .

Elle nous fait visiter les figures de l'autisme à partir du moyen âge, comme Frère Junipère de l'époque de St François, en passant par l'automate intelligent, le robot sans âme et le détective génial, sans oublier les leçons de l'histoire, comme celle de Victor , l'enfant sauvage d'Aveyron, ainsi que la tentative de diagnostic différentiel de Kasper Hauser, et la délicieuse histoire de Hugh Blair de Borgue qui nous est rapporté par les minutes datées de 1745 par Rab Houston en Angleterre.

Partant de la première étude épidémiologique faite par V. Lotter en 1966 à Londres, elle arrive à la conclusion que l'autisme est un syndrome neurocognitif , basée sur une triade de déficiences, présente simultanément dans presque toutes les recherches : *la distance, la passivité, et la bizarrerie*. Et par conséquent , un sévère déficit des relations sociales. Ces altérations n'apparaissent pas de façon évidente aux premiers mois de vie, ce qui peut amener à un diagnostic tardif.

Des études récentes sur la perception visuelle, la perception auditive et la sémantique verbale, amène UF à expliquer les îlots d'aptitudes propre aux autistes qui seraient plus adaptés au tests psychologiques qu'au monde qui les entourent. Apprenant de manière différente, leur *faible cohérence centrale*, est un facteur qui donne une indépendance à l'égard du champ perceptif. Voilà un traitement de l'information qui a des conséquences déficitaires dans certaines circonstances, mais qui peut se transformer en haute performance, dans d'autres.

Un autre facteur de distinction entre les autistes et les non autistes, est celui des mouvements du vaste système dynamique du traitement de l'information.

Le mouvement descendant est régulé par les connaissances antérieures , par l'expérience et les notions acquises, et *le mouvement ascendant* , celui qui traite les informations entrantes c'est à dire, les nouveautés.

La jonction par ces deux flots d'informations serait problématique chez les autistes. Même en utilisant des stratégies sophistiquées pour améliorer la capacité d'utiliser le contexte, comme font les geeks, les nerds et les otakus, ça n'aide pas à engager la conversation.

Cette stratégie repose sur la *sysémisation* *, mécanisme compensatoire, basé sur une compréhension intuitive du fonctionnement mécanique des choses, qui s'avère inadéquat pour interpréter les relations sociales.

Uta Frith souhaite que les recherches futures portent sur ces trois points, qui pour le moment n'ont pas encore trouvé ses bases neurologiques : *la faible cohérence centrale, le traitement perceptuel optimisé et la sysémisation.*

Dans la lecture par scanner des cerveaux des personnes autistes, quelques signes sont détectés mais encore insuffisants pour expliquer l'ensemble des phénomènes. Ils sont aujourd'hui assez connus : un cerveau anormalement gros dans la petite et moyenne enfance, soutenant l'hypothèse que le manque d'élagage multiplie les connexions nerveuses.

Aussi, dans les études où les autistes devraient accomplir certaines tâches, il y a une activation réduite dans la zone du cerveau habituellement sollicité par cette tâche. L'une des explications de cette réduction de l'activation est l'existence d'un goulet d'étranglement, d'un défaut de connectivité entre les connexions neurales rétroactives et proactives.

En résumé, Uta Frith considère l'autisme comme un trouble du développement dans un contexte d'une anomalie cérébrale étendue, basée sur *trois théories*:

1^{ère} : *la cécité mentale*, qui tente de rendre compte des déficits sociaux et de communication propres à l'autisme. Généralement connue comme théorie de l'esprit. Il s'agit d'un déficit d'attribution intuitive et automatique d'états mentaux à autrui.

Les cellules *miroirs*, pourrait constituer une étape importante vers la constitution d'un système de mentalisation, nous suggèrent les chercheurs. Mais l'histoire de l'origine évolutionniste de la capacité de mentalisation du cerveau, reste à découvrir.

2^{ème} : *les talents particuliers- théorie de la faible cohérence centrale.* Modèle de traitement de l'information qui s'attache aux détails.

3^{ème} : *absence du contrôle descendant de l'information*, ce qui implique un handicap dans l'auto-organisation de tout comportement qui ne relève pas d'une routine.

L'altération des fonctions exécutives est à l'origine des stéréotypies de comportement et des pôles d'intérêt restreints.

Mais elle se demande quel est le lien entre ces trois théories ?

Son idée est celle d'un « *moi absent* », point de convergence entre les composants cognitifs essentiels de ces trois théories .

Un moi égocentrique aigu, un pur égocentrique, nous dit UF , a en son centre un moi qui n'est en définitive conscient ni de lui-même, ni du moi d'autrui.

Ces points d'intersections entre la conscience de soi, qui diffère de la connaissance de soi, et la conscience d'autrui, comme un miroir, ne vous rappelle pas quelque chose ?

Daisy de Avila Seidl

**Simon Baron-Cohen à Cambridge, étudie un modèle particulier de traitement de l'information, qui est une préférence pour l'information relative au monde physique plutôt que psychologique. Il l'oppose à l'empathie, comme étant un autre modèle cognitif. (page 248)*



Illustration 8.2 – Exemple de subtest de compréhension.

A propos de *L'inconscient de papa et le nôtre* de Serge Cottet

la dépression . *maladie du siècle, mais comment ça se fait, ils ont tout pour être heureux*

le crime ... *mais comment un tel monstre peut-il exister !?*

les enfants hyperactifs . *on ne sait plus les éduquer. mais que font les parents ?!*

la pédophilie . *mais c'est incroyable des choses pareilles !*

l'adolescence . *ils ne savent plus s'amuser*

la psychanalyse appliquée (les CPCT) . *la psychanalyse, c'est long et c'est cher*

la psychose ordinaire . *mais alors tout le monde est fou ?*

les freudiens . *c'est très freudien ce que vous dites !*

Voilà ce que s'exclament ceux qui parlent à la télévision ou à la radio, comme ceux qui reçoivent toute cette information : perplexes, désubjectivés, face à ces *phénomènes* de notre temps. L'information est devenue exigence de transparence, du crûment dévoilé, du tout explicable associé à la passion de l'ignorance.

Serge Cottet reprend ces questions contemporaines, à la lumière de ceux qui les ont déjà posées. Faute de pouvoir résumer ce livre puisqu'il s'agit d'un recueil de entre 1985 et 2010, voyons ce qui les lie.

Le titre de l'ouvrage résume bien de quoi il s'agit : un voyage dans le temps et les textes de la psychanalyse, pour la remettre au cœur de notre actualité, en la débarrassant de certaines *adhérences*. L'auteur le dit dans l'introduction, ces textes ont été écrits pour telle ou telle . revue de notre champs ou écrits pour être exposés sous forme de conférences lors de rencontres, congrès et autres journées de travail, toujours liées à l'actualité du moment. Cette actualité est celle du travail d'Ecole, actualité de la clinique, de la psychopathologie, du sujet et de ses symptômes dans le monde contemporain où chaque manifestation *déviante*, symptomatique, devient une nouveauté, un nouveau diagnostic, donnant du grain à moudre, de nouvelles solutions à chercher, comportementales ou médicamenteuses. Les cerveaux sont IRMisés, les molécules isolées, afin de repérer, de trouver la cause - et donc de remédier - à ces manifestations de l'inadaptation fondamentale de l'être parlant à son monde.

Chaque texte est dense, précis et rigoureux et se présente comme une thèse, avec une question traitée, dialectisée, avec une mise en perspective de textes. On revisite Freud et Freud avec Lacan, en passant par quelques autres. Les références bibliographiques sont nombreuses, nous renvoyant aux sources freudiennes et lacaniennes. Ainsi construit, le livre, au bout du compte, fonctionne comme un véritable outil de référence, un index pour recourir certains chemins de l'histoire de la psychanalyse et de son application, ses dérives et dérivés, afin de pouvoir à nouveau éclairer un phénomène contemporain.

Les textes qui traitent de questions plus théoriques ou relevant de l'histoire contemporaine de la pensée (*Woes war*, Deleuze, etc.) s'avèrent rapidement relever de la même dialectique, allant de l'appropriation par certains lecteurs et traducteurs de notions psychanalytiques, et leur relecture avec Lacan et ses successeurs.

La dimension de recherche *historique* des textes de Serge Cottet, la mise en perspective de notre actualité de psychanalystes engagés, nous permet d'appréhender encore la pertinence de l'axe Freud-Lacan pour saisir les moments de débats autour de la psychanalyse et de son implication dans la compréhension des phénomènes de société.

Tout cela permet de mesurer encore le tranchant et le subversif de la psychanalyse, largement émoussés par les post-freudiens et la façon dont, du coup, la psychanalyse, *tombée dans le domaine public* est devenue référence populaire pour justifier à la fois le laisser aller-laisser tomber fataliste, ou alors les reprises en main autoritaro-scientifiques. Les psys sont toujours sur place, dans chaque drame, pour accueillir une douleur prémâchée, standardisée et donner ce qu'ils ont, c'est à dire des moyens généralisables de lutte contre la douleur d'être.

Le livre-recueil redessine ce que nous ne devons jamais perdre de vue, encore et toujours: l'origine imaginaire de l'individu en tant qu'il se prend pour son moi, avec son autre toujours possiblement menaçant, un Autre inconsistant, que chacun essaie de faire consister à sa manière, selon sa structure, pour le pire et rarement pour le meilleur.

Le meilleur que puisse gagner un analysant, c'est que dès lors *ça soit moins pire*, l'analyste s'étant livré en pâte.

Lise Schild-Paccaud

***Le psychotique et le psychanalyste* de Jacques Borie**



Cette petite note s'adresse à ceux d'entre nous qui n'ont pas encore lu le livre de Jacques Borie. Vous le connaissez sans doute, ayant déjà entendu son style clair, son aisance pour se laisser enseigner dans les entretiens des malades, sa manière à lui de transmettre avec une apparente facilité les concepts lacaniens. Tout cela résonne à la lecture de son livre, tout est là en plus de son savoir-faire avec le psychotique.

La force du livre de Jacques Borie repose, à mon avis, dans l'étendue et la richesse des vignettes cliniques présentées. Nous pouvons le lire presque comme un roman, mais son apparente simplicité ne fait que révéler la difficulté des concepts élaborés par Jacques Lacan dans son dernier enseignement, en donnant en même temps très envie de s'y plonger.

Je vais m'arrêter sur le titre qui en dit long sur le propos du livre. Pour le psychotique *il apparaît que le style de rencontre qui convient est celui de la conversation.* (p. 84). Loin d'un manuel qui nous permettrait de reconnaître la psychose et de la traiter, Borie nous propose ni plus ni moins que *d'opérer une mutation, un passage du subi au créé.* Pour cela, pas de recette, mais des condensés de cures qui ont permis ici et là au sujet de tenir soit différemment soit mieux parmi les autres. Pour le psychanalyste, c'est toute la finesse d'une position qui *se réduit, au fond, à n'être que ce qu'il fait (.) il n'a pas d'être en soi, mais il ne peut non plus répondre à aucune définition transcendantale* (p. 85). Tout un programme pour celui qui aimerait occuper cette place là.

Il dira aussi que cette place ne va pas sans une certaine gaîté qu'est celle du défaut, pour l'analyste, d'un savoir sur le sexe. Savoir donc mais un savoir vivant qui repose sur la passion de l'ignorance telle que Lacan en parle.

Il ne me reste donc qu'à vous souhaiter bonne lecture!

Beatriz Premazzi

Freud et la Guerre de Marlène Belilos



Le livre de Marlène Belilos, *Freud et la Guerre*, a toute sa pertinence, comme dit Jean Ziegler dans la préface, pour s'interroger sur les circonstances du monde d'aujourd'hui. C'est un recueil de lettres, de textes et de documents. Au cœur du livre, un texte de Freud de 1915, *Nous et la Mort*, et un échange de lettres entre Freud et Einstein de 1932, publié avec le titre *Pourquoi la Guerre ?*. Des articles de François Ansermet, Philippe de Geroges, Eugénie Lemoine-Luccioni, Ferdinand Scherrer et Julia Sokolowsky situent les textes de Freud dans leur temps et continuent la réflexion sur la pulsion de mort et la guerre. Marlène Belilos dans un avant-propos et avec la traduction d'un document sur Freud par la diplomatie Fasciste Italienne en 1935, donne un éclairage contextuel.

Je me concentrerai sur l'échange épistolaire entre Freud et Einstein pour retenir quelques questions et idées qui nous concernent vivement, encore aujourd'hui.

Einstein s'adresse à Freud *connaisseur des instincts humains*, profonds et secrets, en posant la question, « *existe-t-il un moyen d'affranchir les hommes de la menace de la guerre ?* » (45) Une question, dit-il d'autant plus importante puisque avec les avancées de la science moderne, c'est une question de vie ou de mort pour la civilisation telle qu'on la connaît. Il souligne l'impuissance des méthodes politiques, législatives, judiciaires ou administratives qui ne tiennent pas compte des lieux sombres du désir et des pulsions humains.

Il présente un premier principe : *la vie qui mène à la sécurité internationale impose aux Etats l'abandon sans condition d'une partie de leur liberté d'action, en d'autres termes, de leur souveraineté.* (47) La soif de pouvoir de la classe gouvernante, soutenue par la cupidité du complexe militaire industriel, est un facteur dans l'aversion des dirigeants à toute limitation de la souveraineté nationale.

Einstein s'interroge sur la possibilité de contrôler l'évolution mentale de l'homme pour le protéger contre la passion de la haine et l'instinct de destruction, l'amenant parfois à une *psychose collective*. A plusieurs reprises dans sa lettre, Einstein demande ce qu'on pourrait faire ? Est-ce qu'il y aurait des méthodes éducatives ?

Dans sa réponse à Einstein, Freud exprime sa crainte devant sa propre incompetence à trouver une solution pratique à la question *ce que l'on peut faire ?* (51) *Je réfléchis aussi que l'on n'attendait pas de moi l'énoncé de propositions pratiques, mais que j'avais simplement à exposer le problème de la sauvegarde de la paix à la lumière de l'examen psychologique.* (52)

Pour Freud, la tentative de prévention des guerres que représente la Société des Nations ne pouvait pas réussir : *les idéaux nationaux qui gouvernent aujourd'hui les peuples – la chose n'est que trop claire – poussent à l'acte d'opposition. Il semble donc que la tentative consistant à remplacer la puissance matérielle par la puissance des idées se trouve, pour le moment encore, vouée à l'échec. On commet une erreur de calcul en négligeant le fait que le droit était, à l'origine, la force brutale et qu'il ne peut encore se dispenser du concours de la force.* (60)

Freud revient à question d'Einstein à propos de l'existence d'une pulsion de haine et d'extermination. Il expose une partie de sa théorie des pulsions. *Nous admettons que les instincts de l'homme se ramènent exclusivement à deux catégories : d'un part, ceux qui veulent conserver et unir ; nous les appelons érotiques – exactement au sens d'éros dans le Banquet de Platon – ou sexuels, en donnant explicitement à ce terme l'extension du concept populaire de sexualité ; d'autre part, ceux qui veulent détruire et tuer ; nous les englobons sous les termes de pulsion agressive ou pulsion destructrice.* (60)

Freud met Einstein en garde de trop rapidement associer *eros* avec le bien et la pulsion d'agression avec le mal. *Ces pulsions sont tout aussi indispensables l'une que l'autre ; c'est de leur action conjuguée ou antagoniste que découlent les phénomènes de la vie.* (61) L'*eros* a besoin de l'agressivité pour mener à bien ses projets.

Il poursuit en disant que les motifs des hommes pour faire la guerre seraient un amalgame de tendances destructrices avec d'autres érotiques et idéales.

La pulsion de destruction, dont nous sous-estimons l'importance dans l'être vivant, *agit au sein de tout être vivant et qu'elle tend à le vouer à la ruine, à ramener la vie*

à l'état de matière inanimée. Un tel penchant méritait véritablement l'appellation d'instinct de mort. (63)

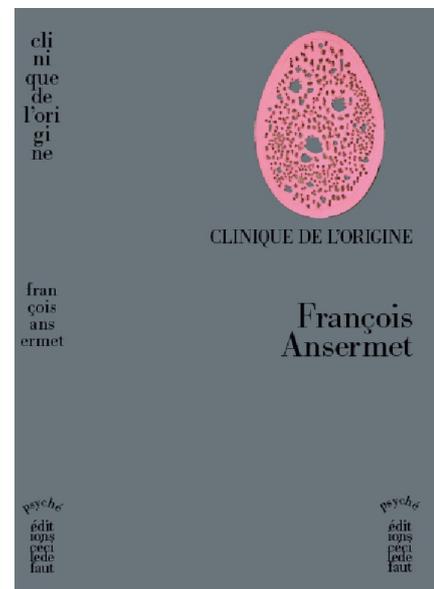
Freud suggère qu'on pourrait trouver que la théorie des pulsions est une sorte de mythologie, comme, d'ailleurs, les théories de la physique moderne. La théorie des pulsions est donc une construction symbolique pour dire quelque chose sur le réel.

Dans la dernière partie de sa lettre, Freud propose certaines façons indirectes de lutter contre la guerre, avec la conclusion qu'il y a deux éléments qui pourraient pacifier : tout ce qui est porteur de développement culturel et *la crainte justifiée des répercussions d'une conflagration future.*

Freud et la Guerre est un livre de référence dans une quête de saisir quelque chose de notre temps.

Lynn Gaillard

Le livre de François Ansermet intitulé *Clinique de l'Origine* vient de reparaitre aux Editions Cécile Defaut, dans une version remaniée et augmentée.



Juillet 2012

Contact : lynnsgaillard@gmail.com

Je remercie chaleureusement Léo N., informaticien, toujours disponible et indispensable pour la production du Bulletin Asreep-Nls